

Petit Guide du parcours mémorial de la guerre 1914-1918 dans les rues de Flobecq.



Durée du circuit : 1h

Gratuit

Départ, depuis la gare de Flobecq

Ce circuit mémorial permettra
de découvrir certains lieux
et personnages liés à la grande guerre.

Activité organisée par la Commission patrimoine de Flobecq
dans le cadre de la commémoration du 100ème anniversaire
de la guerre 14-18.

*Réalisé par Monsieur Jean-Pierre Delhaye – Président de la Commission Patrimoine de Flobecq en collaboration avec la
Fondation rurale de Wallonie.*

Nous vous convions à une balade mémorielle au temps de la Grande Guerre en revisitant les pierres qui sont des " *lieux de mémoire* " pour reprendre la formule de l'historien français Pierre NORA. D'où l'expression " *parcours mémorial* " plutôt que " *mémoriel* " qui est plus restrictif en n'incluant pas les vestiges matériels.

1. La gare

Le quartier de la gare était au début du 20ème siècle le centre de communications du village. La gare de Flobecq (ligne 87 : Renaix, Ellezelles, Flobecq, Lessines, Bassily, Enghien, Braine-le-Comte) fut inaugurée, le 15 juin 1882. Dès 1906, une ligne de tram à vapeur sillonnait la campagne pour relier Flobecq à Ath. Dans ce quartier dynamique où poussent comme des champignons des maisons, des cafés et des hôtels, on voit défiler de nombreux voyageurs. Dès septembre 1914, les Allemands prennent possession de la gare du chemin de fer et de la gare du tram. Ils y installent du personnel allemand pour contrôler le trafic des trains et harceler les voyageurs qui tentent désespérément d'acheter des denrées alimentaires. Les Allemands sanctionnent le marché noir. Ils répriment sévèrement toute forme de résistance qui s'organise en diffusant la presse clandestine (LA LIBRE BELGIQUE).

Dans le spectacle de rue " **1918, la route du Casino** " présenté au public, les 21 et 22 septembre 2007, le scénario met en scène les arrestations, le couvre-feu, les lieux publics fermés, la faim, la peur, la disette, le froid. On survit par le vol, le braconnage, la prostitution. Alida, la tenancière du *Café national* n'hésite pas à narguer les officiers allemands.



2. Le monument aux morts de la place de la Victoire

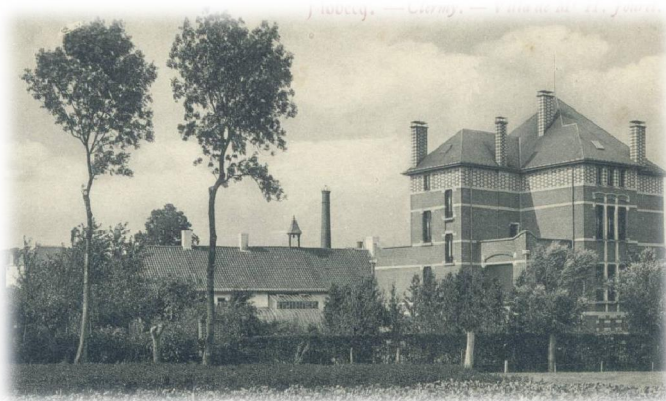
Erigé sur la place de la Foire (à l'ombre de l'ancien château-fort médiéval) rebaptisée place de la Victoire, un premier monument en bois fut édifié en 1919. Le monument aux morts de la guerre 1914-1918 fut inauguré, le 14 août 1921, par le député-bourgmestre Paul-Henri JOURET en présence des autorités communales et des enfants des écoles. Sont gravés sur la pierre les noms des combattants qui ont sacrifié leur vie pour la liberté.

On y découvre notamment le nom de Marcel Wallez, né à Saint-Marceau (France) le 24 février 1885, domicilié à Flobecq, tué le 22 septembre 1917, à Kingengesca au combat d'Intuka dans l'Est Africain Allemand. Sa tombe se trouve dans un petit cimetière près de Bukavu. Le destin de ce sous-officier de la Force Publique nous rappelle que la Belgique était engagée sur le front de l'Est- Africain contre l'Empire allemand.



3. La villa du député-bourgmestre Paul-Henri Jouret

Paul-Henri JOURET était bourgmestre de Flobecq depuis 1908 et député libéral de Tournai-Ath depuis 1912. Il était aussi membre de l'Assemblée wallonne. Notaire, administrateur de la brasserie familiale qui produit de la " saison " et de la bière " blanche ", il est rapidement confronté aux difficultés qui perturbent la vie quotidienne de ses concitoyens. (restrictions alimentaires, travaux forcés, réquisitions des récoltes et du bétail) S'opposant aux officiers Allemands qui occupent les bâtiments publics et qui réquisitionnent des chambres chez les particuliers, il met tout en œuvre pour protéger ses Administrés des affres de l'occupation. En novembre 1915, il est accusé d'espionnage et enfermé avec son épouse à la prison de Mons. Grâce à l'intervention de l'ambassadeur des Etats-Unis Brand-Witlok et à de hautes personnalités belges et étrangères, il est libéré quelques semaines plus tard et acquitté du délit d'espionnage, en mars 1916. Il incarne l'âme de la résistance avec Arthur Dubois, l'abbé Pollart, le docteur Devos et d'autres Flobecquois illustres.



4. La tannerie Vanlangenhove

Victor Vanlangenhove (1827-1892) fut bourgmestre libéral de Flobecq de 1867 à 1885 et de 1891 à 1892. Son fils Emile Vanlangenhove fut le premier juge de paix du canton de Mouscron.

Son petit-fils Fernand Vanlangenhove (1889-1982), ingénieur commercial, licencié en sciences sociales, licencié en sciences politiques et administratives (1889-1982) fut une personnalité de premier plan sur le plan national et international : secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, membre de l'Académie Royale de Belgique, représentant de la Belgique à l'ONU, il débuta sa brillante carrière à l'institut de Sociologie de l'ULB avant de se mettre au service de Waxweiler, conseiller du roi Albert 1er.

Il consacra toute son énergie et son talent à réfuter la légende colportée par les Allemands sur les francs-tireurs belges pour justifier leurs massacres de civils innocents dans une brochure intitulée "**Comment naît un cycle de légendes. Francs-tireurs et atrocités en Belgique, Lausanne-Paris, Payot, 1916, 216 p.**" *"Dans les milieux intellectuels, l'ouvrage fit forte impression"* constate l'historien Jean STENGERS. Il fut traduit en anglais, en espagnol, en néerlandais pour un éditeur hollandais et en allemand pour un éditeur suisse. Marc BLOCH, le prestigieux historien français salua la probité et la bonne foi profonde qui donne à cet essai une force persuasive. Ce plaidoyer pour le respect des droits humains et des libertés fondamentales connaît un retentissement jusqu'aux Etats-Unis.



5. Le monument Arthur Dubois

La place Saint-Pierre fut rebaptisée place Arthur Dubois (1877-1916) après la fin de la guerre. Le cheminot Arthur Dubois était agent de renseignements pour les Alliés. Arrêté, jugé sommairement pour espionnage, il fut fusillé par les Allemands, Le 20 novembre 1916. Il laissait une veuve éplorée et une petite fille orpheline. Le juge de paix Désiré VANDENDOOREN (1881-1941) est l'auteur d'une brochure consacrée au destin tragique du cheminot Arthur Dubois : *Un héros national. Arthur Dubois*, 46 p., Bruxelles, 1919. Le monument Arthur Dubois fut inauguré, le 14 août 1921, en présence des autorités communales.



6. Le château LOIX dit " LE CASINO " .

Situé rue Delvigne, le château d'Albert LOIX (1876-1939), brasseur, président de plusieurs associations flobecquoises, fut réquisitionné par les officiers allemands pendant la guerre 1914-1918. Dénommé " *le Casino* " par les Flobecquois, ce bâtiment accueillait les officiers allemands en permission tandis que les propriétaires, Mathilde d'HARVENG-LOIX (1841-1919), ses enfants et petits-enfants étaient relégués dans les caves.

On vous invite à lire le récit émouvant de Julien LOIX qui donne la parole à sa cousine THILA, surnom de Mathilde LOIX (1906-2003) qui découvre, dès 1914, les horreurs de la guerre avec ses yeux de petite fille de huit ans. Plusieurs scènes du spectacle de rue " **1918, la route du Casino** " se déroulent dans la demeure d'Albert LOIX. Les difficultés de la vie quotidienne (ravitaillement, hivers rigoureux, bombardements, réquisitions, travaux forcés) sont évoquées avec réalisme. 1918 est une année particulièrement pénible pour une population qui a survécu pendant quatre années de guerre. Julien LOIX, fils d'Albert LOIX est depuis de nombreuses années, un passeur de mémoire.



7. L'église de Flobecq

Le 25 décembre 1914, à la messe de 7 heures, le curé PARADIS monte en chaire de vérité et entame la lecture de la lettre pastorale du cardinal MERCIER intitulée " *Patriotisme et Endurance* ". Dans cette lettre pastorale, le primat de Belgique explique aux fidèles que la seule autorité légitime à qui les catholiques doivent obéissance demeure le roi Albert 1er. Les Allemands sont fous de rage mais n'osent pas arrêter le cardinal pour éviter la rupture des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

Dans l'église, un vitrail réalisé, en 1935, par le peintre verrier tournaisien Camille WYBO (1878-1937) est dédié à l'abbé Joseph-Louis POLLART (1873-1914). Issu d'une vieille famille flobecquoise, Joseph-Louis POLLART fut ordonné prêtre, en 1898. Professeur au Collège de Binche, il fut ensuite nommé curé de Roselies.

Pris comme otage, il fut fusillé par les Allemands, le 23 août 1914. Une rue de Flobecq porte son nom. Le 26 août 1919, l'abbé BOTTELDOORN d'Ellezelles, principal du Collège d'Enghien chantait



dans l'église de Flobecq, un service solennel à la mémoire de l'abbé POLLART, décoré à titre posthume de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

8. Le monument du major René Dubreucq

Après la Grande Guerre, la rue de l'Ecole moyenne fut rebaptisée rue René DUBREUCQ (1869-1914) en hommage au major, pionnier de l'aventure coloniale au Congo, mort au combat sur le front de l'Yzer. Il était le beau-fils du vétérinaire Antoine LISON (1843-1927), bourgmestre et échevin de Flobecq.

En 1908, René DUBREUCQ avait présenté à Flobecq, une conférence sur l'aéronautique. Le dimanche 5 septembre 1909, le commandant DUBREUCQ présidait une fête militaire organisée par " *L'Union flobecquoise*", société d'anciens militaires qu'il dirigeait. René DUBREUCQ est incontestablement une personnalité flobecquoise qui jouit d'une solide réputation dans l'armée mais aussi dans les cercles coloniaux.

Le 19 octobre 1914, à 14H30, le major René DUBREUCQ est mortellement blessé, à Staden, par un obus alors qu'il apprécie aux jumelles les résultats d'un tir d'une automitrailleuse. En 1922, un comité René DUBREUCQ est constitué à Ixelles et à Flobecq pour ériger un monument élevé à sa mémoire. Le grenadier Emile Foucart l'inaugure en présence des autorités communales et des élèves des écoles. Derrière le monument fut planté, en 1930, l'arbre du centenaire.

Son petit-fils Eric DUBREUCQ nous fait l'honneur d'assister à ce parcours mémorial.



9. La place André Nouille et la rue Lieutenant Cotton

En 1934, l'administration communale rebaptise " *Le Marais aux arbres* " place André NOUILLE pour honorer la mémoire du major, médecin de bataillon, mort à Houthulst, le 29 septembre 1918. La route de Lessines devient rue lieutenant COTTON, officier mort au combat à Marchovelette, le 22 août 1914.



10. La maison Malingreau et le château d'Harveng

Les Allemands réquisitionnent des chambres chez l'habitant. C'est la mauvaise fortune qui survient à la famille MALINGREAU et à Emile BAGUET maître plafonneur. Les Allemands ne se gênent pas pour voler les plants de tabac dans le jardin d'Emile BAGUET. Au château d'HARVENG, actuellement propriété du docteur vétérinaire Michel LONGEVAL, le notaire Léon-Odilon d'HARVENG et son épouse se sont réfugiés à Evesham, près de Londres.

